

Migrants Où est passée notre humanité ?

“ par NICOLAS HULOT

Parfois, je me donne la nausée quand j'observe le cauchemar des migrants ou des réfugiés – peu importe le terme – et la manière progressive dont je m'accoutume à l'enfer des autres depuis des années. Suis-je le seul à céder à cette anesthésie émotionnelle ?

C'est à chacun de répondre. Mais n'est-il pas légitime de se

Lire également le point de vue d'AYAAN HIRSI ALI : « L'Europe doit limiter et gérer le flux migratoire »

demandeur où est passée notre humanité ? Notre seuil d'indignation s'élève de jour en jour. Nous fronçons les sourcils à quelques dizaines de morts et grimaçons à quelques centaines. Et encore, tout dépend de la distance qui nous sépare de la tragédie. Quoique ce qui se passe sous nos yeux, à Calais ou à Dunkerque, provoque plus de peurs que de compassion ou d'empathie.

Petit à petit, nous nous habituons à l'insoutenable, l'horreur s'immisce entre la poire

et le fromage sans provoquer d'émotions. Nous zappons d'une tragédie à l'autre en espérant poser notre esprit sur une futilité dont notre société se régale pour mieux nous hypnotiser. Que suis-je devenu ? Que sommes-nous devenus ? Des consommateurs d'écrans insensibles, lobotomisés ?

L'Europe (l'Italie et la Grèce mises à part) est passée de l'indifférence à l'impuissance et offre à certains un argument de plus pour douter de son utilité. Comment ne pas céder à l'écoeurement devant son immobilisme crasse face aux milliers de noyés en Méditerranée ou en mer Egée, dont 350 petits Aylan, dont la photo avait pourtant ému le monde entier ? Entre 2000 et 2014, 22 000 migrants sont morts en tentant de rejoindre l'Europe, qui est devenue, pour eux, la destination la plus dangereuse du monde.

LIRE LA SUITE PAGES 22-23, ET LA CHRONIQUE PAGE 24

Hulot: « Où est passée notre humanité avec les migrants ? »

Pour l'écologiste, notre indifférence au sort des réfugiés nourrit la haine future que les peuples voueront à une Europe et à une France où les droits de l'homme ne sont plus qu'une déclaration

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Mais les autres, ceux qui ont survécu, le regrettent peut-être quand ils se retrouvent parqués et parfois matraqués avec femmes et enfants entre deux clôtures immondes.

Cinq ans de conflits en Syrie, 5 millions de réfugiés dans les pays voisins, 7 millions de personnes déplacées à l'intérieur de la Syrie, 1 million de personnes ayant traversé l'Europe, et cela s'ajoute à l'inexorable exode des damnés de la terre qui fuient l'Afrique, ses conflits et la désertification. Derrière les chiffres qui effraient et qui effacent les hommes et leurs souffrances, peut-on mettre des visages et des histoires? Peut-on surtout réaliser que cela pourrait être chacun d'entre nous si le hasard de la loterie génétique et géographique ne nous avait pas fait naître du bon côté de la barrière?

Le pire n'est pas dans l'incapacité de l'Europe à faire face à cette tragédie ordinaire, mais dans l'absence de l'expression d'une simple volonté. Pas la moindre organisation humanitaire digne de ce nom face à des horreurs annoncées et si prévisibles. L'Europe démontre, si besoin était, sa faiblesse politique et le peu de cas que nous faisons de nos valeurs.

QUOTAS SORDIDES

La France, jadis patrie des droits de l'homme, n'est-elle devenue que le pays de la Déclaration des droits de l'homme? Face aux barbelés de Calais ou aux expulsions de Vintimille, on peut se le demander. Est-ce la perspective des prochaines échéances électorales qui nous tétanise au point d'en faire un contre-argument électoral? Est-ce la peur légitime du terrorisme que nous reportons abusivement sur ce phéno-

mène? Sommes-nous prisonniers de nos amalgames? La classe politique tout entière s'est peu exprimée sur le sort de ces familles. Il n'a été question que de « tri » entre les migrants économiques et les réfugiés. On a juste invoqué le contrôle aux frontières et agité le spectre de « l'appel d'air ».

Sommes-nous si peu nombreux à être troublés par l'accord conclu entre l'Europe et le président turc pour refouler les nouveaux arrivants en Grèce vers la Turquie qui héberge déjà plus de 2 millions de réfugiés? Est-ce démagogique de noter que le Liban abrite l'équivalent d'un quart de sa population, un million et demi de réfugiés, et que l'Europe, avec un demi-milliard d'habitants, échoue et renâcle à en accueillir quelques dizaines de milliers? L'histoire témoigne de situations où l'Europe et la France ont su gérer l'accueil de déplacés très nombreux sans provoquer de chaos. Je pense notamment aux conséquences de la guerre au Vietnam (en 1979, au moment de la crise des boat people, nous avons accueilli 150 000 personnes) ou de l'indépendance algérienne.

Et nous mégotons sur des quotas sordides, la France peinant à proposer d'accueillir 30 000 réfugiés dans les deux années qui viennent. Cette arithmétique glaciale est juste un déni de réalité. Toutes les barrières du monde ne pourront endiguer cette vague de détresse. Il en est du désespoir comme de l'eau: rien ne l'arrête, elle finit toujours par trouver son chemin.

L'histoire n'est jamais amnésique et mettra en relief où nous aurons mené cette lâcheté collective et nos petits reniements. Nul doute qu'elle nourrira à brève échéance la haine de demain à

**SOMMES-NOUS
SI PEU NOMBREUX À
ÊTRE TROUBLÉS PAR
L'ACCORD CONCLU
ENTRE L'EUROPE ET
LE PRÉSIDENT TURC
POUR REFOULER
LES NOUVEAUX
ARRIVANTS EN GRÈCE
VERS LA TURQUIE ?**

notre égard. Mettons-nous une seconde dans la peau de ces pauvres damnés qui ont fui la barbarie et la mort, ont rejoint l'Europe ou ses frontières au terme d'une odyssée inhumaine pour échouer ici ou là dans un nouvel enfer, parqués comme des pestiférés. Le Parlement danois a même décidé de confisquer aux arrivants leurs maigres biens en gage de leur hébergement, sous l'œil à peine choqué de la communauté européenne.

J'ai conscience qu'on ne répond pas aux crises avec de bons sentiments. Plus encore, j'ai conscience de l'extrême complexité, de la gravité de la situation et d'être incapable d'esquisser un scénario de résolution. Mais peut-on distinguer dans cet entrelacs ce qui procède du traitement au long terme, notamment la fin du conflit syrien, et de la misère en Afrique, de l'urgence humanitaire pure, et s'y concentrer prioritairement?

Ce qu'a fait Damien Carême, le maire de Grande-Synthe, sur sa seule volonté et